

Alex Bour est parti en mission au Mali cet été avec quelques autres volontaires au centre UNIS VERS le SPORT. Il nous parle de son expérience africaine et de sa collaboration avec UNIS VERS le SPORT.

« Je pars depuis 4 ans au Mali, en 2005 pour Planète Urgence à Niono (au nord) puis je suis retourné en organisant ma « mission » en embarquant en 2007 un ami puis en 2008 avec 2 autres amies. Cette même année je suis passé au centre de Sala durant 2 jours. Comme je projetais de voyager durant mon année sabbatique, j'ai proposé à Emmanuel Antz, Directeur de l'association que je connais depuis longtemps, d'aller travailler 2 mois dans l'école.

Avec la mission de cet été, c'est la deuxième fois que je pars avec UNIS VERS le SPORT. De septembre à novembre 2008, j'étais avec Lucile (qui est restée 10 mois là-bas) ; nous étions là pour aider Michèle, s'occuper des cours de sport et former l'éducateur sportif. On s'est occupé aussi du côté administratif à savoir faire connaître le centre aux différentes instances maliennes et internationales (UNICEF...).

Si je suis parti avec UNIS VERS le SPORT, c'est que j'apprécie et je partage les valeurs qu'ils défendent et qu'ils ont mises en œuvre dans ce projet. Ils sont plus dans le co-développement que dans l'aide purement matériel.

Je suis tombé sous le charme de ce lieu et comme j'avais du temps, autant le mettre à profit. J'ai vu ce que je pouvais apporter et j'avais envie de vivre cette expérience. Savoir comment s'organise la vie dans un village, la place qu'à l'école, la motivation des élèves, l'investissement de Michèle (Directrice du centre UNIS VERS le SPORT) dans son travail : ça me change un peu de ce que je connais ici...

Ces élèves sont réellement courageux. La plupart n'avaient jamais été à l'école : en septembre 2008 ils ne savaient pas tenir un stylo et après cette 1ère année ils savent écrire, recopier, calculer. Donc je suis très fier d'eux et admiratif du travail de Michèle. Après, ce qu'on peut apporter sur une mission comme celle de cet été, c'est de renforcer les acquis et les connaissances, permettre aux élèves de continuer à écrire et parler français, ce qui est indispensable pour la suite de leurs études et cela peut même faciliter l'accès à un métier.

Après mes 2 mois passés là bas, j'ai eu envie d'y retourner pour y faire du soutien scolaire. J'ai donc « recruté » dans mon entourage après avoir formalisé la mission avec Olivia. Une amie et l'une des volontaires, Néval, en a parlé autour d'elle puis a organisé différentes rencontres (j'étais en voyage à ce moment là). Et l'on s'est retrouvé à 5 à partir. Pour une question de logistique (organisation des déplacements là bas et de la vie au centre) je ne me voyais pas élargir à plus de monde : on était un peu les cobayes ! Mais tout s'est bien passé et l'on s'est rendu compte que ce type de mission était viable pour les autres années. Les filles se sont très bien adaptées au contexte et les gens de Sala ont été adorables avec nous. Sans parler bien sûr des élèves qui étaient présents et assidus...pendant leurs vacances ! Chacun d'entre nous avait un atelier (écriture, lecture, calcul...) et les élèves tournaient

toutes les 25 minutes. Dans l'après-midi nous étions sur des activités périscolaires : d'ailleurs la confection de scoubidous faisait même de la concurrence au cours de foot. Nous avons partagé aussi 1 semaine avec Anne et Géraldine qui sillonnaient l'Afrique de l'Ouest pour leur association, pour récolter des contes africains. Elles ont donc organisé des activités et notamment une après-midi au cours de laquelle les élèves racontaient (en bambara) des histoires africaines, avec la présence aussi d'anciens du village... bref une bien belle après midi.

Les jeunes du centre sont toujours heureux de voir débarquer des toubabs et je pense que c'est important qu'ils voient que les gens de «là bas» que nous sommes, s'intéressent à eux. Ils sont plein d'énergie et de joie de vivre : ils sont au centre tout le temps, on doit les forcer pour qu'ils rentrent chez eux. Ils se sont appropriés ce lieu, y jouent en dehors des heures de cours, et font très attention à son entretien... après un travail de sensibilisation quand même.

La vie à Sala est rudimentaire d'un point de vue matériel (il n'y a pas d'électricité à Sala...Mais au centre oui depuis 2 mois grâce à des panneaux solaires !) mais très saine. Les gens vont à l'essentiel, ont une vie à « l'ancienne » mais tellement riche. Le lien social et la solidarité est la vraie richesse de ce pays.

Donc je ne me lasse pas d'y retourner, c'est un autre monde vraiment, pas mieux, pas moins bien, juste différent.

Ce voyage m'a apporté tout ce que peut apporter un voyage en Afrique...et pour ça, il faut y aller !